

2020-2021

Séance 1. Traces et indices

Séance coordonnée par Claire Judde de Larivière

La séance portera sur la question des indices et des traces, et sera fondée sur la discussion d'un article fondateur en histoire, publié en 1979 par l'historien italien Carlo Ginzburg et traduit l'année suivante sous le titre « Traces. Racine d'un paradigme indiciaire ». Cet article continue d'être particulièrement inspirant et il est régulièrement discuté par les historiennes et les historiens. On le discutera avec un texte écrit plus récemment par Carlo Ginzburg, qui revient sur cet article (Ginzburg 2017).

Le texte de 1979 est dense, riche de propositions, d'intuitions, d'idées et d'hypothèses. Nous vous proposons de nous concentrer sur la thèse principale de l'article et sur le statut des indices et des traces, des symptômes et des signes picturaux. Il s'agit pour Ginzburg de réfléchir à ce que représente pour l'historien.ne ces indices faibles (le filet de bave laissé par les animaux que les chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire apprennent à reconnaître pour pister leur proie, p. 13 ; ou les fameux indices que rassemble Sherlock Holmes dans ses enquêtes, à partir desquels il parvient à reconstruire des explications particulièrement précises). De là, Ginzburg met en perspective ces traces avec des questions fondamentales pour notre discipline : la mise en série des informations, le statut de la preuve, le trio « anomalie, représentativité, généralisation », la vérité etc. Ce sont là des réflexions qui ont été évidemment explorées par la *microstoria* par la suite, mais qui restent plus généralement communes à de très nombreuses discussions méthodologiques au sein de notre discipline.

Lectures :

- Carlo Ginzburg, « Signes, traces, pistes. Racine d'un paradigme de l'indice », *Le Débat*, n° 6 (1980), p. 3-44.
- Carlo Ginzburg, « Réflexions sur une hypothèse vingt-cinq ans après », in Denis Thouard (dir.), *L'interprétation des indices*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007, p. 37-47.

Séance 2. Histoire coloniale, postcoloniale, décoloniale

Séance coordonnée par Mathieu Grenet

Cette séance ambitionne de faire collectivement le point sur des débats qui saturent le discours public, et vis-à-vis desquels on peut ressentir une certaine difficulté à se situer en historien.ne.s ou historien.ne.s de l'art. L'objectif n'est donc pas de proposer une sorte de bréviaire des études dites « coloniales », « post-coloniales » et « décoloniales » (lesquelles n'existent pas sous une forme unifiée ou comme une substance qui viendrait s'opposer ou s'ajouter à une autre), mais plus modestement de proposer un certain nombre d'éléments de contexte sur ces enjeux, et à l'aune desquels pouvoir engager une discussion commune sur la base de nos pratiques respectives. On cherchera ainsi à explorer ensemble la richesse et certaines des limites de propositions qui ont été formulées au cours des 40 dernières années – bien évidemment en tenant compte de cette épaisseur historique. La discussion s'articulera autour de deux textes (Schaub 2008 et Grangaud et Oualdi 2016), deux lectures exigeantes, qui ne dialoguent pas directement, mais qui ouvrent deux perspectives complémentaires : 1) Une réinscription du colonial dans des dynamiques plus larges, qu'il s'agisse de la construction impériale, des enjeux de définition de « la nation » ou

de « la citoyenneté », ou encore de structuration des identités sociales, par exemple autour de la notion de « race » ; 2) Une réinscription du colonial dans la longue durée qui s'ancrerait vers l'« amont » autant que vers l'« aval » du « moment colonial » (Grangaud et Oualdi), au prix d'un examen serré de ce que cette réinscription signifie en termes de travail d'historien.ne.

Lectures :

- Jean-Frédéric Schaub, « La catégorie 'études coloniales' est-elle indispensable ? », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, n° 63/3 (2008), p. 625-646, URL : <https://www.cairn.info/revue-Annales-2008-3-page-625.htm>
- Isabelle Grangaud et M'hamed Oualdi, « Tout est-il colonial dans le Maghreb ? Ce que les travaux des historiens modernistes peuvent apporter », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 63/2 (2016), p. 133-156, URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2016-2-page-133.htm>

Séance 3. L'histoire de la culture matérielle : définitions et enjeux pour l'histoire et l'histoire de l'art

Séance coordonnée par Anne Perrin-Khelissa (UT2J/Framespa)

Cette séance s'articulera autour de la discussion de 3 articles :

- (1) Daniel Roche, « La comptabilité des Arts », *Revue de l'Art*, n° 73 (1986), p. 5-8, URL : https://www.persee.fr/doc/rvart_0035-1326_1986_num_73_1_347575 : Il s'agit de l'avant-propos d'une revue consacrée aux collections et aux arts du XVIII^e siècle, dans lequel Roche questionne l'intérêt d'une approche quantitative en histoire de l'art (nombre, prix) pour traiter des objets et des collections artistiques, contre/en complément/en dépassement d'une approche traditionnelle davantage portée vers une appréciation qualitative (histoire des styles, dimension esthétique). Il peut être lu, aujourd'hui et par extension, dans une réflexion sur le traitement et l'analyse des données historiques produites par les bases de données
- (2) Mimi Hellman, « Histoires d'objets : arts décoratifs et culture matérielle au XVIII^e siècle », *Perspective*, n° 1 (2011), p. 494-500, URL : <https://journals.openedition.org/perspective/1009> : Il s'agit d'un exercice de recension de plusieurs ouvrages pouvant intéresser les doctorants en termes de méthode de rédaction. Il soulève la question du statut des objets considérés par les historiens de l'art et les historiens de la culture matérielle (objets de luxe, objets du quotidien), et interroge ce qui construit la valeur artistique et historique (fonction, consommation, réception). Il ouvre une réflexion sur les traces, la documentation à disposition des chercheurs pour envisager les objets historiques, outre les sources textuelles et visuelles. Il permettra en particulier une discussion sur la façon dont les historien.ne.s peuvent faire parler la dimension sensible des objets (sensory studies, apport de l'anthropologie, muséologie).
- (3) Frank Trentmann, « Materiality in the Future of History : Things, Practices, and Politics », *Journal of British Studies*, n° 48 (2009), p. 283-307, URL : <https://www.jstor.org/stable/25483036> : Cette lecture pourra intéresser celles et ceux qui veulent approfondir la question, et voir comment la question de la culture matérielle et l'histoire des « choses » peut aussi contribuer à l'histoire politique.

Séance 4. Histoire et environnement

Séance coordonnée par Jean-Michel Hupé (CNRS/Framespa) et Laure Teulières (UT2J/Framespa)

La proposition est d'aborder ce sujet, non pas classiquement autour d'un champ disciplinaire (l'histoire environnementale, sa genèse, ses courants, ses méthodes...) mais en partant de l'expérience personnelle de chercheur.es, de leurs interrogations et de leurs engagements. L'enjeu écologique de notre temps, cet « événement anthropocène », sera donc au départ des réflexions : parce qu'il ouvre bien sûr nombre de questionnements et de pistes d'investigation à l'enquête historique, mais aussi parce qu'il appelle des façons inédites de mobiliser la connaissance du passé pour éclairer le présent, pour dialoguer avec d'autres sciences comme pour contribuer (tout modestement) au débat social. De façon peut-être plus inattendue, on pourra aussi évoquer combien ce contexte – bouleversements majeurs et systémiques, incertitudes, impératif d'implication – suscite d'ébranlements... jusqu'à faire bifurquer le parcours intellectuel et l'orientation professionnelle de scientifiques. Pour poser concrètement cette discussion, on profitera du contexte du laboratoire Framespa, autour de deux de ses membres, impliqués dans l'Atelier d'écologie politique (Atécopol).

Lectures :

- Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, *L'événement Anthropocène : la Terre, l'histoire et nous*, Paris, Seuil, 2013, chapitres 1 (« Une révolution géologique d'origine humaine ») et 2 (« Penser avec Gaïa. Vers des humanités environnementales »).
- Céline Pessis, Sezin Topçu et Christophe Bonneuil, « Introduction : pour en finir avec les 'Trente Glorieuses' », in *id.* (dir.), *Une autre histoire des Trente Glorieuses : modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre*, Paris, La Découverte, 2013, p. 5-31.

Séance 5. Les usages de la biographie : entre vies exemplaires et recherche historique

Séance coordonnée par Lisa Castro et Samantha Jouini

Si la biographie nous paraît familière, c'est autant par son usage dans nos cours d'histoire que sa présence constante dans nos librairies et bibliothèques. Elle n'en demeure pas moins un sujet propice aux réflexions, encore aujourd'hui, chez l'historien.ne dont la proximité n'est plus à démontrer, mais également pour l'ethnologue, l'historien.ne de l'art, ou l'anthropologue, pour qui elle représente aussi un objet d'étude.

Cette séance sera l'occasion, dans un premier temps, de faire un historique du genre biographique depuis l'Antiquité, où il puise ses origines, jusqu'à nos jours. Nous pourrons ainsi, en examinant son parcours, constater que certaines caractéristiques demeurent et que leur étude permet de mieux appréhender ce genre littéraire (buts, intérêts, limites).

Ensuite, afin de guider notre réflexion au cours de cette séance, nous avons choisi trois articles qui soulèvent divers questionnements. Le premier est sûrement le plus emblématique concernant la réflexion que nous allons menée collectivement. L'analyse de Pierre Bourdieu (1986) sur ce qu'il appelle une illusion, met en avant ce qui pour lui constitue les limites du genre. Puis, l'article de Laurent Avezou (2001) entreprend de remettre la biographie dans son contexte historiographique plus récent, des Annales à la micro-histoire, en présentant ses limites et problèmes. Enfin, le troisième et dernier document est constitué de l'introduction et du chapitre IV du récent ouvrage de Monica Martinat (2018), dont l'ambition est de retracer les parcours de 773 individus qui ont abjuré la foi protestante au XVIIe siècle à Lyon : ce sera l'occasion de se pencher sur le

cas de la prosopographie, et d'élargir notre propos aux multiples formes que revêt la biographie aujourd'hui.

Il sera enfin question du renouvellement du genre biographique. Si Jacques Le Goff a renouvelé la biographie historique avec son *Saint-Louis* en 1996, le genre, dans sa forme la plus large, a été depuis et de multiples manières, modifié. À la fois par ses sujets d'études, ses formes, ou encore sa méthodologie, la micro-histoire et la prosopographie incarnent notamment ce renouveau dont il sera aussi question.

Lectures :

- Laurent Avezou, « La biographie. Mise au point méthodologique et historiographique », *Hypothèses*, n° 4 (2001), p. 13-24, URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2001-1-page-13.htm>
- Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63 (1986), p. 69-72, URL : https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1986_num_62_1_2317
- Monica Martinat, *773 vies. Itinéraires de convertis au XVII^e siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2018, introduction et chapitre 4 (« Gens de Lyon »).

Séance 6. Chrononymes

Séance coordonnée par Claire Judde de Larivière et Mathieu Grenet

Cette séance est consacrée aux chrononymes, c'est-à-dire à l'opération consistant à nommer les périodes historiques. Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer cette opération en décembre dernier, notamment à travers la critique des « Trente Glorieuses » que proposait l'ouvrage de Céline Pessis, Sezin Topçu et Christophe Bonneuil. Nous souhaiterions donc rouvrir ce dossier dans une veine peut-être moins polémique, en nous demandant ce que signifie, pour l'historien.ne et l'historien.ne de l'art, le fait de désigner sous un terme ou une expression spécifique une période historique donnée, ou encore de mobiliser un chrononyme déjà existant ("l'An Mil", "la Renaissance", "les Temps modernes", "la Belle Époque", etc.). Derrière la question de la (dé-)nomination se joue bien sûr d'abord la question de la périodisation, mais aussi celle de l'intelligibilité du passé que ces termes permettent ou, au contraire, dissimulent ou travestissent. On s'emploiera également à tester la pertinence de ces outils à la lumière d'autres terrains, d'autres contextes voire d'autres pratiques disciplinaires que ceux pour (et parfois dans) lesquels ils ont été créés.

Lectures :

- Dominique Kalifa, « Dénommer le siècle : 'chrononymes' du XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 52 (2016), p. 9-17, URL : <https://journals.openedition.org/rh19/4985>
- Étienne Anheim, Thomas Angeletti, Quentin Deluermoz et Juliette Galonnier, « Le Moyen Âge et les boucles du temps. Entretien avec Étienne Anheim », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 36 (2019), p. 227-248, URL : <https://journals.openedition.org/rh19/4985>
- Laura Calabrese Steimberg, « Les héméronymes. Ces événements qui font date, ces dates qui deviennent événements », *Mots. Les langages du politique*, n° 788 (2008), p. 115-128, URL : <https://journals.openedition.org/mots/14443>
- Catherine Coquery-Vidrovitch, « De la périodisation en histoire africaine. Peut-on l'envisager ? À quoi sert-elle ? », *Afrique & histoire*, n° 2 (2004), p. 31-65, URL : <https://www.cairn.info/revue-afrique-et-histoire-2004-1-page-31.htm>
- Pauline Guéna et Annabelle Marin, « Introduction : finir le Moyen Âge », *Questes*,

Séance 7. Sensibilités

Séance coordonnée par Nicolas Cambon

L'objectif de cette séance est de faire le point sur les évolutions récentes de ce champ d'étude, de comprendre sa genèse et les directions de recherche actuelles, à partir de trois textes et d'un podcast :

- 1) Lucien Febvre, « La sensibilité et l'histoire : comment reconstituer la vie affective d'autrefois ? », *Annales d'histoire sociale*, n° 3/1-2 (1941), p. 5-20. Il s'agit d'un article ancien, mais Lucien Febvre est ici l'un des premiers à réfléchir à des pistes méthodologiques pour une exploration des univers sensibles du passé. Certes certaines propositions de l'historien ont vieilli, certains concepts sont aujourd'hui obsolètes, mais l'approche décrite demeure toujours aux fondements des réflexions actuelles sur l'étude de la vie affective des sociétés et des humains du passé.
- 2) Entretien avec Alain Corbin, « La fabrique de l'histoire », France Culture : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-histoire-des-sensibilites>
- 3) Clémentine Vidal-Naquet, « Habité, l'intime ? », *Sensibilités*, n° 6 (2019), p. 6-9. Cet article introduit l'un des objets de l'historiographie des sensibilités : l'intime. Difficile à saisir dans les sources – comme bien d'autres objets de l'histoire du sensible –, cette notion permet pourtant de « révéler ce que nos sociétés peuvent voir, refusent de percevoir, cherchent à montrer ou cachent volontiers ». L'intime se révèle donc fondamental pour comprendre ce qui compte vraiment à l'échelle d'un être humain, corroborant Alain Corbin, selon qui « l'essentiel est toujours caché ».
- 4) Françoise Waquet, *Une histoire émotionnelle du savoir (XVII^e-XXI^e siècle)*, Paris, Éditions du CNRS, 2019, introduction : Ce texte invite à une histoire des sciences et des savoirs au prisme d'un objet privilégié de cette historiographie, l'émotion. Il nous a paru important de proposer à la lecture un extrait de ce très récent travail : le sensible y apparaît comme une catégorie d'analyse transversale, affinant la compréhension de nombreux objets de l'historien.ne. Aussi l'histoire des connaissances scientifiques - notamment en contexte universitaire - n'échappe-t-elle pas à une telle lecture...

Séance 8. Où en est l'histoire du genre ?

Séance coordonnée par Camille Fauroux (UT2J/Framespa)

Les deux textes choisis pour la séance sont l'occasion de se demander ce que le genre permet d'ouvrir comme questions sur le passé, au-delà de l'histoire du féminisme ou de la question de l'égalité. Il ne s'agit pas tant d'une approche centrée sur certaines sources ou certaines questions spécifiques, mais plutôt d'un prisme qui permet de revoir les archives et les événements du passé sous un nouveau jour.

Sylvie Steinberg, « Un brave cavalier dans la guerre de sept ans, Marguerite dite Jean Goubler », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 10 (1999), p. 145-154, URL : <https://journals.openedition.org/clio/257?lang=en> : Ce texte constitue une courte réflexion sur une femme qui se travestit pour entrer dans l'armée au XVIII^e siècle. Centrée sur l'étude d'une source singulière, ce texte nous montre comment l'histoire du genre s'appuie parfois sur des fragments d'archives pour ouvrir des questions plus larges sur l'histoire de la construction de ce que veut dire être un homme ou une femme. A partir du petit exemple d'une femme soldat, l'auteur nous invite à réfléchir au caractère mouvant des frontières entre hommes et femmes au cours du

temps.

Carola Togni, « Sans mari, sans travail, sans morale ? Aider et contrôler les 'chômeuses seules' (Suisse, années 1930) », *Genre & Histoire*, n° 16 (2015), URL : <https://journals.openedition.org/genrehistoire/2321> : Ce texte nous permet de réfléchir à la façon dont le prisme du genre permet de repenser l'histoire des politiques sociales, au-delà des interventions de l'État spécifiquement centrées sur les femmes ou la famille. En montrant que l'indemnisation du chômage dans la crise des années 1930 est un lieu de production de normes du couple, de la féminité et de la respectabilité, cet article nous invite à voir le genre là où il n'est pas censé se trouver.